

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — Important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 20 OCTOBRE 1900

RECONNAISSANCE



I
Lapince. — Au secours, je me noie !

1900 - Le Samedi=Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

CAUSERIE

D'après les journaux spéciaux de Londres, il y a eu le 28 août dernier juste un demi-siècle que la première dépêche télégraphique a été transmise par câble sous-marin.

En 1847, l'inventeur de ces câbles, l'Anglais Jacob Brett, avait obtenu la permission de Louis-Philippe de poser un câble entre l'Angleterre et la France; mais la Révolution de 1848 avait retardé son projet et ce n'est qu'en juin 1850, après avoir obtenu une nouvelle permission du président Louis-Napoléon, que Brett put enfin mettre son projet à exécution. Trois mois après, la pose du câble était terminée entre Douvres et le cap Gris-Nez, et la première dépêche, lancée par Brett et adressée à sa femme, était conçue en ces termes:

"Tout va bien à Gris-Nez, serai de retour vers dix heures."

L'expérience avait complètement réussi; mais, en 1851, un pêcheur de Boulogne ayant remonté dans ses filets une partie du câble n'avait trouvé rien de mieux que de la couper, croyant avoir affaire à un énorme serpent.

Peu de temps après, Louis-Napoléon accordait une nouvelle concession, et quatre câbles étaient posés; ainsi fut formée la Société télégraphique sous-marine. Le 15 novembre 1851, le câble était ouvert au public, et ce fut un véritable succès, car la Société paya de 16 à 18 % de dividende jusqu'au jour où elle fut achetée par le gouvernement anglais.

Ce premier câble mesurait 25 milles marins et pesait un cinquième de tonne par mille; sa plus grande profondeur était à 30 toises et des poids en plomb y étaient attachés tous les seize mètres de mille.

Quelques chiffres nous feront voir le progrès énorme qui a été accompli en cinquante ans. Les différents gouvernements possèdent aujourd'hui 2356 milles marins de câbles sous-marins, représentant 1334 câbles différents, tandis que des compagnies privées en possèdent 157,641, représentant plus de 408 câbles différents et un capital de 190 millions de dollars. A elle seule, l'*Eastern Telegraph and Associated Company* est propriétaire de 80,000 milles avec 132 stations.

Un progrès très sensible a également été fait dans la rapidité de la transmission des dépêches; c'est ainsi qu'une dépêche qui mettait, au début, cinq à six heures pour parcourir cette distance, ne met plus que 30 minutes; une dépêche qui mettait de neuf à dix heures, entre Londres et l'Espagne, ne met plus que quinze minutes; une dépêche entre Londres et l'Égypte, qui mettait trois à quatre heures, ne met que vingt minutes; une dépêche qui mettait cinq heures entre Londres et les Indes, ne met plus que trente-cinq minutes, et, enfin, une dépêche qui mettait huit heures pour aller de Londres en Chine, ne met plus que quatre-vingt minutes.

* * *

Quelques semaines avant l'événement précédent, l'Union postale universelle a célébré solennellement, à Berne, le 12 juillet dernier, le 25^e anniversaire de sa fondation.

Comme le dit très justement l'auteur du mémoire officiel publié à l'occasion de ces fêtes: "L'histoire de la poste est intimement liée à celle de la civilisation... Dès que l'homme s'élève d'un degré vers la lumière intellectuelle, la poste franchit le même pas. S'il rétrograde vers la barbarie, la poste déchoit dans la même mesure. Jusqu'à la fin du moyen âge, elle présente ainsi le spectacle de quelque chose d'embryonnaire qui apparaît avec certains événements politiques et qui disparaît avec eux."

L'invention de l'imprimerie, les grands voyages des quinzième et seizième siècles modifièrent profondément les relations et les besoins intellectuels des peuples. Un premier service de trafic postal fut organisé en Allemagne par l'empereur Frédéric III, et confié à la famille de Taxis dont le privilège, plus ou moins modifié par le cours des progrès réalisés dans tous les domaines, fut racheté, en 1867, par le gouvernement prussien.

Durant la première moitié de ce siècle, divers États prirent d'intéressantes initiatives dans le sens de l'unification et de la taxe postale et de l'abaissement du port des lettres, sur l'étendue de leur territoire. La création des timbres-poste en Angleterre, imitée petit à petit par les autres pays, donna au service postale interne son unité définitive.

MISTIGRIS.

EXCELLENTE COINCIDENCE

Paul. — Pierre et moi avons toujours été ennemis. Or voici que nous aimons la même personne.

Estelle. — Oh! si je pouvais vous être de quelque utilité...

Paul. — Vous le pouvez: c'est vous que nous aimons.

LE PÈRE

Le père. — Je commence à croire que tu t'es mariée secrètement au jeune Latulippe.

La fille. — Quelle idée!

Le père. — Autrefois, chaque soir, il arrivait à sept heures et ne partait qu'à minuit. Maintenant, il arrive à huit heures et demie et s'en retourne à neuf et demie. C'est louche.



II
Boniface. — Ma foi, je crois qu'il me devra une fière chandelle, il pourra me donner une récompense.



III
Lapince. — Regardez, vous n'avez déchiré mon paletot neuf avec votre crochet, vous auriez sûrement pu faire autrement; quel maladroît vous faites!